

Lurelu

La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse



Le temps retrouvé... Rencontre avec Roch Carrier

Isabelle Crépeau

Volume 25, numéro 2, automne 2002

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/11868ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (imprimé)

1923-2330 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Crépeau, I. (2002). Le temps retrouvé... Rencontre avec Roch Carrier. *Lurelu*, 25(2), 81-82.



Roch Carrier
(photo : Couvrette/Ottawa)

Le temps retrouvé... Rencontre avec Roch Carrier

Isabelle Crépeau



81

Il n'a pas besoin de présentation. Roch Carrier appartient déjà à l'histoire littéraire canadienne. Ses œuvres — romans, contes, pièces de théâtre et même poésie — se sont souvent retrouvées à l'étude dans les écoles secondaires et les cégeps, et ce depuis plusieurs années. M. Carrier est administrateur principal de la Bibliothèque nationale du Canada depuis 1999.

Roch Carrier a aussi écrit pour les enfants. On lui doit *Le Martien de Noël*, un des premiers longs métrages québécois pour enfants (1971). Il a su en outre raconter d'une manière si touchante un souvenir particulièrement savoureux de son enfance dans *Le chandail de hockey*.

Ce texte a su rejoindre petits et grands, si bien que l'ONF en a fait un film d'animation, illustré par Sheldon Cohen. Puis les Éditions Tundra en ont fait un album, toujours populaire et qui a eu des suites...

Peut-être le temps s'est-il arrêté quelque part pour cet homme à l'agenda pourtant bien chargé. Un pétillamment amusé dans l'œil, il sourit quand on parle des vingt-cinq dernières années. Il me parle de sa perception du temps qui passe : «Ça me paraît une toute petite période, très courte. Pourtant, dans les vingt-cinq dernières années, il s'est passé tant de choses... Une profonde révolution dans le Québec, qui n'est plus du tout le même qu'il y a vingt-cinq ans. La littérature jeunesse a énormément changé...»

Il y a plus de trente ans, alors qu'il était déjà un auteur bien connu, Roch Carrier a décidé d'écrire aussi pour les enfants et s'est intéressé de plus près à la littérature jeunesse : «Nos enfants grandissaient. Nous étions très désireux de les faire lire. Mais il y avait, à ce moment, très peu de littérature canadienne. Il existait quelques auteurs, tant du côté anglophone que francophone, mais je ne trouvais pas de livres où mes enfants pouvaient voir de petits Québécois, héros d'aventures dans un paysage d'ici. Bien sûr, nous avons toujours eu une attitude ouverte, c'était important de connaître le monde : nos enfants lisaient donc des textes français et des textes traduits du russe ou du polonais mais... J'aurais souhaité une histoire plus typiquement québécoise, avec des sapins et des érables!»

C'est cette volonté de créer des héros dans lesquels ses enfants pourraient se retrouver, cette aspiration à faire évoluer ces personnages dans un contexte proprement québécois qui a poussé l'écrivain à inventer quelques histoires pour les enfants. Il commente : «J'ai vu qu'il y avait un besoin de littérature originale pour les enfants de notre pays. Plusieurs écrivains ont constaté à peu près

la même chose. C'est souvent en s'apercevant du peu de héros d'ici qui s'offraient à leurs enfants qu'ils ont eu le goût d'écrire pour eux. Et la littérature jeunesse est devenue un genre tellement riche, comme j'ai pu le noter en voyageant : nos créateurs sont appréciés partout. Ils savent écrire, dessiner, et savent aussi parler aux enfants. Je les ai vus animer des groupes d'enfants, et c'est remarquable! En quelques années, on a développé l'excellence dans ce genre littéraire.»

Cette conviction, il la partage avec toute son équipe de *kids*, comme il se plaît à l'appeler. Cette équipe dynamique travaille très fort à préparer le forum *Lire me sourit*, un événement d'envergure internationale, qui se tiendra à l'occasion du cinquantième anniversaire de la Bibliothèque nationale, l'an prochain (voir l'article en page 83 à ce sujet). Cette véritable célébration de la littérature jeunesse lui tient particulièrement à cœur : «Il faut promouvoir la littérature jeunesse d'ici, la diffusion et l'utilisation du livre dans les écoles. Nous avons besoin que tout le monde en parle. Il y a au Canada 21 000 bibliothèques et nous espérons que tout le monde, tant les bibliothèques universitaires que les bibliothèques d'école, fassent quelque chose. Que chacun souligne l'événement. C'est la seule façon de donner le message à ceux qui prennent les décisions : c'est important d'intéresser les enfants à la lecture, on a un produit de qualité, intéressant et agréable à lire avec un bon contenu. On doit mieux faire connaître notre littérature jeunesse. C'est dans ce sens que le Conseil des Arts, le Musée des beaux-arts, le Musée canadien des civilisations, le Centre national des Arts et plusieurs autres organismes se sont engagés comme partenaires de l'événement.»

L'agenda chargé du bibliothécaire national lui laisse maintenant peu de temps pour l'écriture. Il préfère donc demeurer discret sur les projets qui l'occupent quand il parvient à trouver quelques heures libres. Mais il continue de rencontrer ses lecteurs et signe volontiers des exemplaires de ses livres, dont plusieurs ont été réédités. Il raconte avoir récemment autographié le même livre, écrit depuis bien longtemps, pour un homme de soixante-douze ans, puis pour un enfant à naître. Visiblement, il en a été touché.

Cette durée des œuvres, c'est à son avis ce qui manque encore à notre littérature jeunesse : «Maintenant que nous avons la qualité et la ponctualité de la production, nous allons peut-être pouvoir établir aussi une durée des livres. C'est un aspect très important. Nous vivons dans une civilisation *Kleenex*. C'est la gloire du jour, oubliée





le lendemain. La durée d'une œuvre, ce n'est pas opposé au dynamisme, au contraire. Sans la durée, il y a tâtonnement. Mais quand une œuvre dure et s'impose, tout un mouvement se crée autour : on fait de l'ironie sur cette œuvre-là, on proteste, on parle de la démolir, et voilà un environnement sain pour une littérature! Si la production est forte en ce moment, c'est parce qu'on a beaucoup de choses à dire. Cela aussi est très sain. Mais une sélection va se faire. C'est important qu'on en arrive à une certaine continuité. Je ne dis pas ça par conservatisme! C'est essentiel qu'une œuvre se cristallise et devienne durable. La littérature jeunesse n'a pas encore connu cette consécration car on reste toujours à l'ère de l'impatience : on crée, on crée et on crée, de manière disparate. Beaucoup d'œuvres, parfois certaines très intéressantes, ne durent que ce que durent les roses, comme disait Ronsard. Mais on est moderne : nous di-

sons "ce que dure un Kleenex". Je reste persuadé qu'on va arriver à ça bientôt.»

Si les œuvres de Roch Carrier ont, elles, cette propension à bien survivre aux années, aux courants et aux changements, c'est parce qu'elles ont la même grâce que leur auteur, celle de planer bien au-dessus du temps qui coule sans visiblement les troubler le moins du monde...

(lu)

Roch Carrier a écrit pour les jeunes :

Albums :

- Le chandail de hockey*, ill. de Sheldon Cohen, Livres Toundra, 1984.
- Un champion*, ill. de Sheldon Cohen, Livres Toundra, 1991.
- Une bonne et heureuse année*, ill. de Gilles Pelletier, Livres Toundra, 1991.
- Canada, je t'aime*, ill. de Miyuki Tanobe, Livres Toundra, 1991.
- Le plus long circuit*, ill. de Sheldon Cohen, Livres Toundra, 1993.
- Le joueur de basket-ball*, ill. de Sheldon Cohen, Livres Toundra, 1996.

Romans, nouvelles et récits :

- Ne faites pas mal à l'avenir*, coll. Lectures VIP, Éd. Paulines, 1984.
- La fleur et autres personnages*, coll. Lectures VIP, Éd. Paulines, 1985.
- Enfants de la planète*, coll. Lectures VIP, Éd. Paulines, 1989.
- L'eau de Polgok-sa*, coll. Lectures VIP, Éd. Paulines, 1989.
- Le canot dans les nuages*, coll. Lectures VIP, Éd. Paulines, 1991.
- Le martien de Noël*, coll. Littérature jeunesse, Québec Amérique, 1991 (roman tiré du film, scénario de Roch Carrier).

Il a également écrit des contes, de nombreux romans, des pièces de théâtre, de la poésie pour un public général.

Extraits

Jamais dans mon village quelqu'un n'avait porté le chandail de Toronto, jamais on n'y avait vu un chandail des Maple Leafs de Toronto. De plus, l'équipe de Toronto se faisait terrasser régulièrement par les triomphants Canadiens.

Les larmes aux yeux, je trouvai assez de force pour dire :
- J'porterai jamais cet uniforme-là.

(Extrait de *Le chandail de hockey*, Livres Toundra, 1984. Texte d'abord paru dans *Les enfants du bonhomme dans la lune*, 1979, sous le titre «Une abominable feuille d'érable sur la glace».)

Dans toute l'histoire du base-ball, le plus long circuit a été frappé par une fille.

Cela est arrivé chez nous, en plein milieu de notre village. On jouait dans notre champ de marguerites, elle est apparue :

«Je veux jouer».

On a été plutôt surpris. Le base-ball n'était pas un jeu pour les filles. On n'avait jamais vu cette étrangère.

(Extrait de *Le plus long circuit*, Livres Toundra, 1993.)



(Photo : Daniel Sernine)